



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du Journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et  
2 cts seulement sont acceptés.

Adresses toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 8 JUILLET 1899



## LE CHEF EST PERPLEXE

Une dame visitait le poste des  
pompiers et demandait des explica-  
tions sur tout ce qu'elle voyait.

Après avoir ennuyé tout le monde  
et au moment de partir elle avise un  
des hommes du chef Benoit et lui dit :

— Pourquoi cette petite chafne qui  
vous passe dans le menton ?

— C'est pour se reposer la mâchoire  
quand on est fatigué de répondre aux  
questions des visiteurs.

Le chef ne sait pas encore s'il doit  
le récompenser pour sa galanterie ou  
le punir pour sa bêtise.

## TIMBRES ET GEOGRAPHIE

On a souvent dit que la manie de  
collectionner des timbres servait à  
enseigner la géographie aux enfants.  
En voici une nouvelle preuve :

Dans une académie célèbre de  
Montréal, aux examens de fin d'année,  
on demande à un élève :

— Où est situé le Nicaragua et quels  
sont les produits de ce pays ?

L'élève qui possède un album et  
qui connaît son affaire répond sans  
hésiter :

— Le Nicaragua se trouve à la page  
28, et il produit plus de variétés de  
timbres que tout autre pays de son  
importance.

## UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage  
constant du Savon de Pin  
Parfumé.

## IL VOULAIT Y ETRE

Un jeune homme qui était sur le  
point de se faire administrer le sa-  
crement qui précède ordinairement  
celui de la pénitence, demanda à son  
patron, le samedi soir, s'il pourrait  
être absent le lundi suivant.

— Pourquoi ? demanda le patron.

— Parceque je me marie lundi ma-  
tin, et que je voudrais bien y être,  
vous savez.

## Ces Chers Petits

Une scène amusante s'est passée  
ces jours derniers dans les bureaux  
d'un grand journal du soir, de la rue  
St-Jacques.

Une dame d'un certain âge, bien  
mise, se présente dans la salle de ré-  
daction et demande au gamin qui fait  
les commissions :

— Est-ce que je pourrais voir la  
dame qui a écrit l'article que vous  
avez publié samedi, intitulé :

“ Pour les mères — Soins à donner  
aux enfants.”

Le gamin désigne du doigt un coin  
de la salle et dit :

“ C'est le gros, là-bas, qui a une  
chemise bleue et qui fume une ciga-  
rette.”

## DANS UN BUREAU DE PLACEMENT

L'agent.— Pourquoi avez-vous quit-  
té votre ancienne place ?

Le domestique.— C'était des nou-  
veaux mariés ; ils me rendaient ma-  
lade avec leurs embrassements.

L'agent.— Voici une bonne place  
pour vous ; c'est un couple marié de-  
puis dix ans.

Le domestique.— C'est trop long ;  
je veux une place tranquille.

## Un nouveau Salomon

Paul Kruger, le président du Trans-  
vaal, n'est pas le vieux fou que les  
Anglais voudraient nous faire croire.

Voici une anecdote authentique qui  
le montre sous un jour assez favo-  
rable :

Deux frères se chicanèrent sur le  
partage d'un héritage et décidèrent de  
lui soumettre le différend.

On a Paul, comme on l'appelle,  
rendit son jugement en ces termes :  
“ Après avoir entendu les deux par-  
ties, je décide que vous, l'aîné, serez  
chargé de faire le partage de la suc-  
cession, mais je décide aussi que le  
plus jeune choisira la part qu'il vou-  
dra.”

## UNE SEULE PAROLE

La femme.— Quand vas-tu me don-  
ner l'argent pour m'acheter une robe ?

Le mari.— La semaine prochaine.

La femme.— La semaine dernière  
tu m'as dit la même chose.

Le mari.— Oui, et c'est ce que je  
dis cette semaine, et ce que que je  
dirai la semaine prochaine. Je ne  
suis pas de ces gens sans parole, qui  
disent une chose une semaine, et une  
autre chose la semaine suivante.

## LE MEETING DES ANIMAUX

Les animaux, quoiqu'on en dise  
ont fort peu changé depuis notre  
grand Lafontaine : il sont toujours  
aussi bavards. Certes, ce n'est plus,  
comme au temps du bon fabuliste, le  
français du grand siècle que vous  
trouverez dans leur gueule ; d'aucuns  
et des moins distingués se risquent à  
parler le lavedanais et même le cour-  
telinois ; mais enfin quelque soit leur  
langue, pensent, les bêtes parlent.

J'ai été personnellement à même  
de m'en convaincre, et cela par le  
plus grand des hasards. Je me pro-  
menais tranquillement l'autre soir au  
clair de la lune et au Parc Logan  
quand tout à coup j'entendis un  
grand bruit sortant d'un fourré som-  
bre et isolé... Curieux, j'y pénétrai et  
je me trouvai en face de la plus ex-  
traordinaire des sociétés ; gravement  
accroupis sur l'herbe les animaux de  
tous les pays étaient réunis. Y en  
avait-il, mon Dieu, y en avait-il ! Je  
crus d'abord que c'était une ménager-  
ie en fuite ; mais bientôt je remar-  
quai que devant chacun des manifes-  
tants était placée une petite feuille de  
noisetier—je compris, c'était un bul-  
letin de vote.—Plus de doute, j'allais  
assister à un grand meeting d'ani-  
maux.

Oh ! c'était tout aussi bien orga-  
nisé que n'importe qu'elle manifesta-  
tion humaine. Le service d'ordre était  
dirigé par le chef de police des ani-  
maux : Le grand éléphant Blanc  
lui-même ayant sous ses ordres une  
armée de jeunes écureuils, surnom-  
mée “ la rousse ” en raison de la bi-  
zarre teinte des uniformes. Leurs  
grosses queues, peintes en blanc leur  
servait de bâton. Certes, il avait  
fort à faire : tous les assistants sem-  
blaient fort montés, car si les hom-  
mes sont souvent bêtes, les bêtes  
sont souvent hommes, et tout comme  
dans les réunions publiques, les rixes  
étaient à craindre. Plusieurs des ma-  
nifestants semblaient armés jus-  
qu'aux dents ; je vis fort bien briller  
au pied de quelques chevaux un re-  
doutable coup de sabot, chaque ca-  
nard avait apporté sa cane plombée,

les lions avaient leur force et les ser-  
pents leur prudence.

Tout à coup, les conversations  
particulières cessent comme par en-  
chantement. Le président vient d'a-  
giter son serpent à sonnet. La pa-  
role est donnée à la vache et je suis  
heureux de pouvoir donner aux lec-  
teurs du CANARD son discours sténo-  
graphié.

La vache.— Animaux, si j'ose  
prendre la parole devant une aussi  
noble assemblée... (Une voix à l'ex-  
trême gauche : Il n'y a plus de no-  
bles.)

Le président.— Laissez parler l'ora-  
teur.

La vache.— C'est que je suis outré  
de la façon indigne dont nous traitent  
les hommes. Eh quoi, verrons-nous  
toujours, sans protester, les plus di-  
gnes d'entre nous en butte aux ca-  
lommies ignobles des humains ? “ As-  
sentiment sur divers banos.” Moi-  
même, animaux, dont vous connais-  
sez la vertu et la sagesse, je vois mon  
nom, le nom de mes aïeules, appli-  
qué à des femmes dont je rougirais  
de prononcer le nom. “ Très bien,  
très bien... Un singe est violemment  
expulsé pour inconduite.” Mon  
cœur de mère est ulcéré quand j'en-  
tends ces ignobles individus s'écrier :

“ Il chante comme un veau, il  
pleure comme un veau, il parle com-  
me un veau.”

La linotte.— A l'hôtel de ville à  
l'hôtel de ville...

Plusieurs membres à l'ordre.

Le président, “ après avoir changé  
de serpent à sonnettes, l'autre s'étant  
fêlé.”— Linote, je vous rappelle à  
l'ordre.

La vache.— Chameaux, cochons,  
huitres, volailles, moules, morues,  
maquereaux... êtes vous heureux des  
applications que les hommes font  
de vos noms de familles ? J'en ap-  
pelle à vous, ô grues ! osez-vous en-  
trer le front pur dans la chambre de  
vos époux, après la façon dont les  
roseaux pensant vous traitent ? Est-  
ce la manière de reconnaître les  
services que vous leur avez rendus, ô  
oies, en sauvant le Capitole, que de  
baptiser de vos noms les plus stupa-  
des d'endre eux ? Est-ce reconnaître  
les rudes services que leur rendent  
mes oncles que d'affirmer leur dédain  
pour ces braves et, après les avoir  
condamnés à un éternel célibat, de  
dire : “ On n'est pas des boeufs, n'est-  
ce pas, Nicolas II ? ”

“ Êtes-vous ravis d'entendre dire : ”  
Laid comme un singe, bête comme  
oie, méchant comme une âne rouge,  
peureux comme une poule mouillée,  
sale comme un cochon ? ” Non, c'en  
est trop, animaux, il y a trop long-  
temps que cela dure, l'heure est venu  
pour les bêtes de se venger et d'user